L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureau No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 2 NOVEMBRE 1890.

# POMPON.

I

Je ne suis pas un méchant garçon, demandez-le plutôt à tous ceux qui me connaissent, à Mégis, où je tiens la plus belle auberge du pays, celle qui a pour enseigne: *Au Léopard d'Argent!*

Non, je ne suis pas un méchant garçon, et cependant un homme est mort par moi, dans le temps, un pauvre vieux qui, arrivé à l'âge de quatre-vingt-neuf ans, conservait encore une passion, celle de...... Mais commençons par le commencement.

Un matin de décembre, il y a bien longtemps de cela, je quittai le logis muni d'un fusil et, accompagné de mon chien, Tout-Beau, je me dirigeai d'un pas alerte et le cœur léger vers la campagne où n'apparaissait plus que de loin en loin le toit d'une ferme ou d'une chaumine.

Le temps était froid mais sec et le soleil faisait étinceler sur l'herbe rase des prairies, comme sur les branches grêles des arbres, des paillettes de givre qui ressemblaient à autant de diamants.

C'était fort joli, mais je ne songeais guère à admirer ces milliers de petites constellations ayant l'esprit préoccupé du résultat de ma chasse.

J'avais, la veille, parié avec deux de mes camarades un bon souper à l'auberge que je ne reviendrais pas bredouille selon mon habitude et je voulais gagner mon pari. J'avais d'ailleurs très bon espoir ce matin là, et mon chien aussi sans doute, car il courait avec un entrain incomparable. Parfois, il s'arrêtait, humait l'air, me regardait, et ses yeux intelligents semblaient me dire:

—Il n'y a rien, par ici, nous trouverons plus loin; suis-moi, voilà tout.

Et je le suivis en toute confiance, car, bien que je n'eusse jamais rien tué avec son concours, je ne l'en accusais pas, ne pouvant le rendre responsable de ma maladresse.

Il me conduisit très loin; mais, faut-il l'avouer? Je ne fus pas plus heureux pour cela, et la journée s'écoula pour moi sans autre résultat que beaucoup de fatigue, un peu d'humiliation et pas mal de colère.

Avec cela, je ne savais plus où je me trouvais et la nuit venait. A quelle heure arriverais-je à Mégis et quel serait l'accueil de mon père, dont je ne voulais jamais écouter les conseils en matière de chasse?

Bien que je fusse très las, je hâtais le pas, regardant si je n'apercevrais point une ferme où je me reposerais quelques instants et demanderais mon chemin, lorsque, soudain, Tout-Beau s'arrêta et s'allongea vers la haie que nous côtoyions.

Je l'appelai, mais il ne bougea pas et se mit à aboyer.

Alors, doucement, comprenant qu'il se passait là quelque chose d'insolite, je m'avançai et aperçus arc-bouté en face de mon chien un gros matou dont les prunelles fauves étincelaient dans l'ombre.

D'où venait-il? Peut être de cette chambre là-bas? Mais peut-être aussi n'était-ce qu'un chat sauvage comme il y en a beaucoup dans le pays.

Je m'amusai pendant quelques secondes à regarder la mine provocante des deux ennemis, puis je continuai ma route.

—Allons, dis-je à Tout-Beau, laisse ce rôdeur; viens!

Il aboya encore une fois, fit volte-face et m'obéit, mais l'hypocrite matou, profitant de cette retraite inespérée, lui sauta sur l'échine et lui arracha un cri de douleur.

La vilaine et mauvaise bête! J'épaulai mon fusil et, comme elle s'enfuyait au jurement qui venait de m'échapper, je lui envoyai deux balles qui l'étendirent raide.

Tout Beau, émerveillé de cette adresse dont j'étais si peu coutumier, courut et me rapporta triomphalement le chat que j'entourai au fond de ma gibecière, histoire de la faire gonfler un peu. Et puis.... Et puis, je ne rentrerais toujours pas bredouille!

II

J'allai, aussitôt après cet exploit, frapper à la chaumine dont la fenêtre était illuminée.

—Ma bonne femme, dis-je à la vieille qui vint m'ouvrir, voulez vous me permettre de me chauffer un peu et m'indiquer ensuite la route de Mégis?

Elle me dévisagea et ouvrit toute grande la porte qu'elle tenait entr'ouverte.

—Entrez, monsieur, répondit elle. Narcisse, ajouta-t-elle en s'adressant à un bonhomme somnolant dans un fauteuil de paille, voici un jeune monsieur ... place ... Asseyez-vous, monsieur.

Elle approcha un escabeau.

—Vous venez de chasser? me demanda-t-elle tandis que Tout-Beau s'allongeait avec délices devant l'âtre où montaient les flammes roses et bleues. Sans vous commander, êtes-vous satisfait?

—Assez, répondis-je en tâtant ma gibecière que je me gardai bien d'ouvrir. Seulement il fait un rude froid et je suis moins adroit lorsque j'ai l'onglée.

—Ça se comprend, monsieur, encore que de courir ré-hauffe autant qu'une flambée de souches, répliqua-t-elle avec un petit sourire malicieux. Etendez vos jambes, allez, ne vous gênez point. Ça n'est toujours pas à la duitée qu'on peut courir après les lièvres, n'est-ce pas?

Elle parlait d'une voix un peu traînante et ses yeux continuaient à sourire dans son visage sillonné d'infinies petites rides.

Le vieux assis en face de moi ne prononçait pas un mot, mais il me regardait beaucoup, avec une fixité gênante dont elle s'aperçut.

—Ne faites pas attention à lui, me dit elle, il est en enfance et ça l'étonne de voir une figure inconnue; n'est ce pas mon pauvre homme? Ce monsieur est un chasseur, tu sais bien, un chasseur qui tue les lapins.

—Il est méchant alors! répondit-il gravement. Je n'aime pas qu'on tue les bêtes! Où est Pompon?

—Oh! répliqua-t-elle, Pompon est un galvaudeux; il court les champs, car je ne l'ai pas vu depuis tantôt; mais il reviendra, sois sans crainte. Ne l'auriez-vous pas aperçu par hasard, monsieur? ajouta-t-elle en se tournant vers moi. C'est un gros chat gris qu'on ne peut tenir au logis depuis quelque temps et mon mari s'en tourmente. Que voulez-vous, il est son unique distraction? Et puis, il faut l'avouer, Pompon est joli, avec des yeux jaunes comme des topazes. Seulement, il a mauvais caractère, et ce qui flatte Narcisse, c'est de pouvoir seul le caresser.

Elle parlait, elle parlait, la bonne vieille, et du coin de l'œil regardait son mari qui l'écoutait bouche béante.

—J'aime Pompon! affirma-t-il. Pourquoi n'est-il pas là?

—Oh oui, qu'il l'aime! reprit mon hôtesse, et s'il s'avisait jamais de ne plus rentrer, vrai de vrai, je crois qu'il en mourrait!

Je sursautai sur mon escabeau et un petit frisson me courut sur la nuque.

Ce gros chat d'humeur vagabonde et querelleuse, ce Pompon, l'idole du pauvre infirme quasi privé de raison, je l'avais là, dans ma gibecière pleine et rebondie!

Pris d'un subit malaise et n'osant plus la regarder en face, je quittai presque aussitôt la chaumine.

—Quand vous chasserez de ces côtés, me dit la paysanne en m'ouvrant la porte, venez vous reposer ici, ça me fera plaisir et....

—Laide! interrompit le vieux, vois donc un peu dehors si tu trouves Pompon.

Je me sauvai comme si le diable m'emportait.

III

Plusieurs mois plus tard seulement, l'idée me vint de retourner à la chaumine.

Les deux pommiers dont les branches effleuraient son toit étaient maintenant couverts de feuilles délicates, car avril naissait à peine et, assise sur le seuil de la porte ouverte au doux soleil printanier, une jeune fille de dix-sept à dix-huit ans, très pauvrement vêtue, cousait d'un air mélancolique.

A mon approche elle leva la tête et ses yeux bleus m'interrogèrent.

—Je voulais en passant, lui dis je, savoir des nouvelles du père Narcisse et de sa femme. Ne pourrais-les voir?

—Ma grand'mère est à la ville, répondit elle d'une voix harmonieusement timbrée; quant à mon pauvre grand-père, il est mort depuis trois mois.

Le vieil infirme était mort! Soudain les paroles de Laïde me revinrent en mémoire:

"Si Pompon ne rentrait plus, il mourrait d'ennui...."

Et le petit frisson d'autrefois me courut encore sur la chair.

—De quoi est mort votre grand-père? demandai-je à la jeune fille.

—Il était très vieux, dit-elle, et n'avait plus, le pauvre, tout son esprit à lui. Il est mort d'ennui parce que.... peut être ne le croirez vous pas et c'est vrai pourtant! parce que....Pompon, un chat auquel il tenait beaucoup, a quitté le logis et n'est plus revenu. Que voulez-vous? On aurait cru un petit enfant pour l'entendement. N'empêche que nous avons eu un gros chagrin, allez!

Du revers de sa main, elle essuya deux larmes qui glissaient sur ses joues.

—Entrez, monsieur, reprit-elle, ma grand'mère sera bientôt là.

J'aurais bien voulu rester quelques instants de plus avec cette charmante fille dont les yeux clairs, souriant en dépit de sa tristesse, donnaient un charme étrange à son visage hâlé de petite paysanne, mais l'idée de revoir Laïde mettait un vague effroi au fond de mon âme comme si, réellement, j'eusse été la seule cause de son deuil.

Je la quittai donc et elle ne me retint pas, mais elle me suivit des yeux, car, en me retournant, je l'aperçus, baissant brusquement la tête sur son ouvrage et je contemplai une minute son gracieux profil incliné.

Il se passa bien ensuite six semaines sans que je fusse à même de quitter l'auberge; mais dans cet intervalle je questionnai quelques personnes sur les habitants de la chaumine, et j'appris ainsi que Laïde Verlet se trouvait dans la misère depuis la mort de son mari parce qu'on lui avait supprimé la modeste pension dont il bénéficiait. Maintenant, elle n'arrivait plus à subvenir à ses besoins et sa petite fille Germaine allait être forcée de se placer comme servante. Que deviendrait alors la pauvre aïeule, à son âge, isolée dans cette campagne? Encore fallait-il que Germaine trouvât une place avant la Notre-Dame d'août, chose peu probable.

Sans trop savoir pourquoi, je me montrai dès lors nerveux et inquiet et je me surpris m'accusant de leur sort précaire.

Je cherchais bien à me persuader qu'elles ne pouvaient y échapper, le vieux Narcisse étant depuis longtemps condamné par son infirmité, mais j'eus beau faire, je pensais toujours à Laïde ainsi qu'à Germaine, à Germaine surtout dont le joli visage me suivait jusque dans mes rêves, et cela me faisait grande pitié de savoir qu'elle souffrait, si bien que, n'y tenant plus, je demandai un jour à mon père s'il ne la voudrait point comme servante à l'auberge, lui affirmant qu'on la disait sage et travailleuse autant que jolie.

Mais mon père refusa, alléguant que ce qu'il fallait à l'auberge, c'était une bonne grosse maman et non pas une jeune et jolie fille.

Cette réponse me peina beaucoup et, le tantôt, mû par je ne sais quel sentiment, je me rendis à la chaumine où, cette fois, je rencontrai Laïde.

Elle me reconnut très bien et, Germaine lui ayant fait part de ma précédente visite, elle me remercia et me raconta ses peines comme à un ami.

Bien qu'elle ne m'en priât pas, je lui promis de m'occuper d'elles. Mon père connaissait beaucoup de gens et nous trouverions bien quelque bonne âme compatissante à leur misère.

Enfin, je les réconfortai de mon mieux et les laissai moins chagrines.

IV

Huit jours après, je leur fis une nouvelle visite, puis encore la semaine suivante.

Elles étaient de plus en plus pauvres et attendaient avec une impatience quasi fébrile la louée des domestiques.

Ah! murmur it parfois Laïde, en arrivant à regretter son mari plus encore pour ses modiques ressources que pour lui-même, ah! si Pompon n'était pas parti! L'ingrat Pompon!

Hélas! n'était ce pas moi qu'elle aurait dû accuser? N'étais je pas la cause indirecte de leur détresse?

Oui, certes, et j'éprouvais une joie à me le répéter parce que, ayant causé le mal, je devais maintenant y remédier, et je ne voyais qu'un moyen d'atteindre mon but, moyen qui faisait battre mon cœur d'aise quand j'y réfléchissais.

—Je.... je voudrais me marier, dis-je un jour à mon père, et si vous étiez consentant, je prendrais pour femme.... Germaine Verlet.

—Cette petite que tu me conseillais de louer servante à l'auberge? Allons, tu es fou!

—C'est que je lui dois une réparation, répliquai-je maladroitement.

Et comme il me regardait ne comprenant pas, je lui pris les mains, le forçai à s'asseoir et lui racontai, ce que je n'avais pas encore fait, l'aventure du fameux lapin de garenne fricassé par moi même, auquel je me gardai bien de goûter et que mes camarades déclarèrent n'être qu'un vulgaire lapin de choux....

—Brigand! me dit-il, en riant malgré lui; le singulier ragoût que tu nous as servi là.

Il riait, il était désarmé; j'en profitai pour plaider ma cause et, mon éloquence amoureuse m'entraînant toujours, il dut m'interrompre.

—Eh! fit-il, que je la connaisse au moins, cette petite! Je ne regarde pas à l'argent, mais, faut-il encore qu'elle possède bien les qualités dont tu me parles....

Je me levai et j'embrassai avec effusion mon père, le meilleur père du monde entier.

V

Un mois après j'épousai Germaine et il y eut, à cette occasion, un grand festin dont on garde encore le souvenir à Mégis.

Voici longtemps de cela et bien des événements se sont passés depuis. La vieille Laïde qui vint demeurer chez nous est morte ainsi que mon père. Que Dieu ait leurs âmes! Nous les avons bien regrettés et les regrettons encore.

Il nous est arrivé les premières années de notre mariage une trinité de beaux enfants dont l'aîné, un garçon épris de grand air et de liberté, n'a aujourd'hui, comme moi autrefois, qu'une passion en tête: celle de la chasse. Mais s'il a mes goûts, il n'a point ma maladresse et Tant-Belle, une descendante de Tout-Beau, est joliment fière de son maître.

Je ne lui ai jamais raconté à la suite de quelle circonstance j'ai épousé sa mère; ma chère femme elle même l'ignore encore, mais c'est égal, je ne croyais pas me préparer un avenir si tranquille et si heureux en tuant, un soir de méchante humeur, Pompon, le chat du vieux Narcisse.

JEAN BARANCY.

# SIX MILLE DE RENTE.

Théodore Lavrillet était ingénieur civil. Métier très honorable, mais assez encombré,—ce qui fait que les jeunes ingénieurs civils ont quelquefois à subir les incivilités de la fortune. Lavrillet, étant sans ouvrage, consacra une matinée à lire un roman de Paul de Kock que sa femme de ménage lui avait prêté. Il y vit qu'en cet âge fabuleux décrit par le joyeux conteur, un jeune homme de Paris qui possédait six mille livres de rente pouvait avoir de beaux habits toujours neufs, un logis vaste et commode, la vie grasse, et, pour peu qu'il sût bien conduire son budget, un groom et un cabriolet.

Lavrillet fit tout de suite la différence des temps et, sans hésiter, retrancha le cabriolet et le groom; il lui sembla que pour un garçon soigneux et propret c'était assez de renouveler sa garde-robe tous les deux ans, et qu'on est suffisamment bien logé dans deux jolies pièces, si l'on a de l'ordre. Quant à la vie grasse, il y tenait; mais, enfin, on peut s'y passer à l'ordinaire de truffes et de champagne. Tous ces calculs établis, Lavrillet reconnut qu'avec six mille livres de rente il serait vraiment un très heureux jeune homme à Paris.

Seulement il ne les avait pas....Mon Dieu s'en fallait-il de tant?—Ces bienheureux six mille de rente se trouvaient aux mains de son grand-oncle Guillaume dont il se considérait à bon droit comme l'héritier légitime et nécessaire, étant son unique neveu. Lavrillet se reprocha d'avoir trop négligé depuis quelque temps l'oncle Guillaume. On était justement dans la belle saison et il pouvait se promettre quelque agrément d'un petit séjour chez ce bon vieillard qui habitait le Poitou. La maison était un ancien prieuré, construit en belles pierres; la rivière courait au devant; sur l'autre face s'étendaient un beau jardin, des bosquets, une prairie, avec une vaste pièce d'eau qu'encadraient de vieux platanes. Lavrillet rassembla toutes ses ressources pour payer le voyage—et partit.

***

Une lettre le précédait à la Besnardière; l'oncle serait donc prêt à le recevoir. M. Guillaume Lavrillet de la Besnardière, car il avait fait cette petite addition ronflante à son nom, était assis devant son prieuré, dans un fauteuil rustique. Sur le seuil de la maison se tenait une longue forme maigre en jupons noirs, une longue figure jaune, enveloppée d'une capeline grise sous laquelle luisaient deux yeux, pareils à deux charbons ardents sous la cendre. Sur un banc vert, un peu à l'écart, une jeune fille brodait. Elle avait des boucles blondes, encadrant un visage très frais; elle portait une robe de toile blanc qui dessinait une taille légère, et M. l'ingénieur avait eu déjà le temps d'observer qu'elle avait un petit pied.

—Théodore, dit le vieillard, d'une voix qui n'avait plus d'inflexions, qui sonnait une note unique, sourde et monotone, voici Mlle Rondin, ma gouvernante.

Mlle Rondin, c'était l'échalas féminin qui obstruait la porte. Quel drôle de nom, mal approprié! L'oncle reprit, en montrant la jeune personne assise sur le banc vert:

—Ça, c'est la petite Rose.

Le visage en fleur et la figure sombre disparurent. Théodore demeurait seul avec l'oncle qui l'invitait à s'asseoir dans un autre fauteuil rustique, à côté du sien. Tout à coup il eut un soubresaut. L'oncle lui disait:

—Je suis bien aise de te voir, mon garçon. Tu es le fils de mon frère. Mais pour moi diable t'es-tu fait histrion?

—Que voulez vous dire mon oncle?

—Ne cherche pas à nier. J'ai lu ton nom dans le journal de Poitiers, sur la liste d'une troupe de comédiens de Paris qui vient donner le spectacle dans la ville.

Théodore, tout étourdi, retrouva pourtant une notion claire; il se souvenait qu'un "acteur de Paris" portait à peu près le même nom que lui, mais l'écrivait différemment: Lavrillais,—point Lavrillet.

—Moi! Moi, comédien! s'écria-t-il.... Mon oncle, avez-vous encore le journal? Oui, je le vois qui sort de votre poche. Reprenez-le, relisez.... Il s'agit d'un Lavrillais.... Ce n'est pas la même orthographe.

Le bonhomme docilement déplia le journal, mit ses lunettes sur son nez:

—C'est ma foi vrai! dit-il.... Que diable prétendait donc Mlle Rondin?

Du moins, Théodore savait désormais qui lui valait cette algarade extravagante. C'est Mlle Rondin qui avait inventé la machine.

Le vieillard n'insista pas et se mit à parler d'autre chose,—de son jardin, de ses vignes, de ses prés.—Puis de la même voix plate et blanche, il ajouta:

—J'aurais eu grand plaisir à te laisser tout cela, mon garçon.... Mais tu le dissiperais trop vite.... Pourquoi diable t'es-tu fait histrion?

—Je viens de vous prouver que ce n'est pas moi, mon oncle. C'est Lavrillais par a, i, s, qui font *ais*, et non *e*; le prénom de ce comédien aussi est différend: Théophile.... Relisez!

—C'est vrai! c'est vrai! Je l'avais oublié. On m'a planté cette idée dans la tête.... Mlle Rondin sera bien contente d'apprendre qu'elle s'est trompée....

Une cloche sonna.

Viens déjeuner, dit l'oncle.

Théodore le suivait. Mais M. Guillaume le fit entrer dans la salle à manger et n'y entra pas lui-même. Il demeurait en arrière sur un signe de Mlle Rondin qui arrivait dans le vestibule. Il eut un long colloque à demi-voix entre la gouvernante et le maître si bien gouverné.

Théodore était seul dans cette salle à manger avec la petite Rose. Retranchée dans l'embrasure de la croisée, elle était rouge comme un bouquet de cerises. Bien qu'elle n'osât le regarder qu'à la dérobée, il remarqua cependant qu'elle avait de jolis yeux d'un bleu particulier, vif et léger pourtant, quelque chose comme la fleur du lin. Elle avait aussi une bouchette exquise, les lèvres fraîches se pressant, s'allongeant comme si Mlle Rose avait quelque chose à dire et qu'elle n'osât point. Peut-être, se trouvant en tête-à-tête avec un réprouvé, et ne le trouvant pas effrayant, avait-elle envie de demander à Théodore Lavrillet: Est il possible que vous soyez comédien?

L'oncle rentrait avec la matrone jaune. On se mit à table. Un doigt de vin vieux réchauffa le bonhomme qui se mit à faire l'éloge de Mlle Rondin:

—Tu vois, disait-il à son neveu, une personne un peu sévère. Elle veille de près aux bonnes mœurs dans ma maison. D'ailleurs, je n'ai jamais été si bien soigné. Mais je suis vieux et la bonne Mlle Rondin n'est plus jeune; la Besnardière n'était pas gaie. Mademoiselle m'a demandé à faire venir sa nièce auprès d'elle.... Ma foi, j'y ai consenti et ne m'en repens pas. Je me plais à regarder les jeunes visages.

Théodore, galamment, répondit qu'on aurait bien de la peine à en trouver un si agréable à voir. La petite Rose en fut si ravie et si honteuse à la fois que deux gouttelettes vinrent au bord de ses cils, elle en avait envie de pleurer.

—Je me trouve très heureux, reprit l'oncle Guillaume, et je finirais doucement ma vie les yeux sur mon jardin ou ou bien lisant le journal et mes vieux livres sans une idée pénible qui nous attriste, Mlle Rondin et moi, pour la considération de la famille, car enfin, mon garçon, pourquoi t'es-tu fait histrion?

—Encore! mon oncle.

—Je ne suis pourtant pas fâché de t'avoir reçu une dernière fois à ma table; personne ne le saura dans le pays, et c'est le principal. D'ailleurs, tu ne dois pas avoir beaucoup de temps à donner à ton vieil oncle; tes camarades de la comédie t'attendent à Poitiers. Aussi j'ai fait atteler la carriole. Tu ne voudrais pas faire manquer le spectacle.

Théodore Lavrillet se leva:

—Bonsoir, mon oncle!

Et il sortit. Comme il traversait la cour, il entendit une voix douce qui l'appelait:

—Monsieur! Monsieur!

C'était la jolie nièce de la gouvernante diabolique; elle avait un livre à la main.

—Eh! cria-t-il de loin, sans s'arrêter, c'est vous la petite Rose.... Allez dire à votre tante de ma part que c'est une fière intrigante.... Et quant à mon oncle.... ne lui dites rien.

Quand il fut dans le cabriolet, il s'aperçut qu'il avait oublié son livre de voyage. C'est ce que la petite Rose lui rapportait. Il ne le regretta pas; c'était justement le roman de Paul de Kock qui lui avait inspiré la fâcheuse idée d'une visite à la Besnardière. Et puis il avait assez de sa colère pour occuper son esprit pendant la route.

—Ah! les six mille de rente! comme il les voyait bien perdus! Il avait fait le rêve de la laitière de la fable et cassé ses œufs. C'était un garçon pratique, il se remit au travail. Au bout de quelques mois ses affaires prenaient un bon train. Il s'en félicitait de tout son cœur, quand il reçut la nouvelle de la mort de son oncle; le notaire lui faisait en même temps passer la clause du testament qui le concernait.

"Quant à mon neveu, Théodore Lavrillet, qui n'a pas craint de jouer la comédie sous le nom de Théodore Lavrillais et de monter sur les tréteaux comme on l'a dit à Mlle Rondin, je me borne, pour l'honneur de la famille, à souhaiter qu'il revienne à de plus dignes occupations. Je ne lui lègue que ce vœu et regrette une si dure nécessité, car j'avais toujours eu la pensée de faire de lui mon légataire universel. Mais pourquoi diable ce garçon s'est il fait histrion?"

Naturellement l'oncle Guillaume léguait à cette satanée Rondin tous ses biens, dont le fonds n'était sans cesse accru par l'épargne et dont le revenu se montait à dix mille huit cent soixante-quatre livres et quinze centimes. Théodore ne put se défendre d'un retour de colère, et dans le premier feu il écrivit à la légataire une lettre un peu rude. Il la complimentait sur son habileté aux inventions calomnieuses, la proclamait artiste en intrigues et finissait en l'assurant qu'il lui faisait cadeau sans regret du bien qu'elle lui avait volé.... Ah! le mot y était.... Et quand Théodore disait n'avoir point de regrets, il donnait lui même une jolie entorse à la vérité.

Quelle ne fut pas sa surprise, quand au bout de très peu de jours, on lui remit un grand pli encadré de noir! Mlle Rondin n'avait survécu que la moitié d'un mois à son maître; la Besnardière appartenait désormais à la petite Rose. Théodore Lavrillet admira les yeux de la destinée, il devenait philosophe parce qu'il commençait à se gérer de gagner beaucoup d'argent. Après tout, il aimait mieux dans cette maison riante du Poitou, qui aurait pu être son bien, la figure rose de cette Rondinette que le jaune visage de la Rondin.

Quatre jours après, nouvel envoi: un volume proprement enveloppé dans du papier blanc. C'était son roman de Paul de Kock. Rondinette gardait le bien, mais elle rendait les livres; il y avait un coin d'honnêteté dans cette petite et Théodore sourit. Il n'en voulait plus du tout à la jolie Rose.

La semaine d'après arriva un énorme panier; comme l'arche du père Noé, il contenait toutes les espèces d'animaux et de végétaux; au fond, sur de la mousse, un lit de poires; puis de la paille, beau coup de paille et six perdreaux; au troisième étage, sur une autre couche d'herbe, deux carpes de l'étang; puis encore de la paille: le dessus du panier était formé de raisins pourpres et de raisins d'or. Lavrillet, cette fois, rit aux éclats. Il invita quelques amis à manger *sa part d'héritage*; au dessert il fit connaître la gente envoyeuse de ces abondantes provisions de bouche. Ils étaient six convives, il n'y eut qu'une voix:

—Théodore, il ne tient qu'à toi de tout ressaisir, puisque cette bonne petite ne demande qu'à tout réparer.

Un mois encore s'écoula; une lettre arriva du Poitou:

"Monsieur Théodore, je n'y peux plus tenir. Allez, je sais bien que vous n'avez jamais été histrion, comme disait M. Guillaume. Je sens cruellement le tort qu'on vous a fait et l'idée que c'est moi à présent qui en profite me rend trop malheureuse. J'ai demandé conseil au notaire qui vous aime, c'est votre ancien camarade. Il m'a dit qu'il y aurait peut-être un moyen de tout arranger... Je me suis confessé à M. le curé... Il pense que cela ne m'est pas défendu de vous vouloir du bien quand d'autres, que je ne dois pas blâmer, vous ont causé tant de mal et qu'au surplus je ferai bien de suivre l'inspiration de ma conscience. Monsieur Théodore, c'est elle qui me commande cette démarche et pourtant, je peux craindre que vous ne la preniez en mauvaise part. Le notaire parlait de vous écrire tout de suite pour vous proposer le moyen. Je n'ai pas voulu parce que si vous l'avez refusé, j'aurais eu trop de honte devant lui. Et puis, je suis sûre que vous êtes un honnête homme et que vous ne direz jamais à personne que je vous ai écrit moi-même. Vous ne me jugerez pas mal.... Cela, je n'en ai plus peur du tout parce que je pense aussi que vous avez un bon cœur. Adieu, M. Théodore, je vous ai dit tout ce que j'avais à vous dire.

"Votre servante qui ne se consolerait pas si vous deviez lui en vouloir toute votre vie

"LA PETITE ROSE."

Lavrillet s'écria: Ah! la brave fille!—et courut au Poitou. Les yeux couleur de lin se remplirent de larmes en le voyant, et la bouchette rose s'ouvrit en tremblant pour dire:

—Vous voulez donc que je sois votre femme et que je vous rende ainsi votre bien?

Voilà comment Lavrillet retrouva ses six mille de rente et au delà, et comment il devint le plus fortuné des hommes de campagne, au lieu d'un heureux jeune homme de Paris.

PAUL PERRET.

# BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 1er novembre 1890.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

| | | |
|---|---|---|
| Jusqu'ici cette semaine | $2,401,524 00 | $301,283 00 |
| Même temps la semaine dernière | 2,165,045 00 | 290,774 00 |

**Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.**

MONNAIE. — Souverains Victoria, $4 82@4 90; 20 marcs, $4 68@4 75; 20 francs, $3 80@3 90; doublons espagnols, $15 40@15 60, doublons mexicains, $15 40@15 60; 25 pesetas espagnols, $4 70@4 80; 20 pesos, mexicains, $19 40@19 60; or mutilé américain, 90@95c.; or léger américain, 97@99c.; dollars mexicains, 80@82, sols péruviens, 75@76; pesos chiliens, 75@76; argent mutilé américain, 98c@$1 00 par oz; 5 francs, 85@95c.; argent anglais, par £, $4 80@4 90, billets de la Banque d'Angleterre, $4 82@4 90; billets de la Banque de France, 19@19½; reischmarcs, billets, 23@24.

**MARCHE MONETAIRE.**

Nouvelle Orléans—L'argent continue en bonne demande et ferme.

| | |
|---|---|
| Papier exceptionnel | 8 |
| do A1 | 8 |
| Prêts sur garanties collatérales | 7@8 |
| Time do do | 8 |
| Papier hypothécaire | 8 |

New-York — Taux de l'argent à 4 et int. pour cent.

Londres—Taux de la Banque d'Angleterre 5 0/0, consols 94 7/16 à 94⅛; U. S. 4s 126¾.

Paris—Rentes 94.02½.

Argent en lingots (par oz fin)—Londres 48½d; New York $1.06½; Nouvelle-Orléans 106.

**CHANGE.**

REISCHMARKS—93⅞.

Le STERLING est inactif et calme.

| | |
|---|---|
| Commercial (60 jours) | 477¾@478 |
| Traites de banques (60 jours) | 481 |

Les FRANCS sont inactifs et calmes.

| | |
|---|---|
| Francs de commerce (60 jours) | 5.26⅞ |
| Traite de banques (60 jours) | 5.23⅞ |

Le CHANGE A VUE SUR NEW YORK est inactif et calme.

Traites de commerce $1 25 à 1 50 d'escompte. Traites de banques pair d'escompte. Les banques tirent des chèques pair de prime pour le taux de collection.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Appel de 11 A. M.

| | |
|---|---|
| 10 actions CC Slaughterhouse Co. | 61½ |
| 10 ..do......do......do | 61¾ |
| 15 ..do......do......do | 62 |
| 20 ..do......do......do | 62¼ |
| 10 ..do......do......do | 62⅜ |
| 21 ..de......do......do | 62½ |

Entre les appels de 11 A. M. et de 1 P. M.

| | |
|---|---|
| 25 actions CC Slaughterhouse Co. (B year and int) | 62 |
| $4 000 Louisiana 4 s | 93¾ |
| $2 000 Louisiana 4 s | 93¾ |
| 10 actions N O Gaslight Co | 105 |
| 10 actions N O Gaslight Co | 105½ |

**ACTIONS ET BONS.**

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

| | Valeur au pair | Offre | Demande |
|---|---|---|---|
| **Banques.** | | | |
| American National | 100 | .... | .... |
| Bank of Commerce | 10 | 15 | .... |
| Canal & Banking Co | 100 | 168 | 175 |
| Citizens | 100 | 27 | .... |
| German a National | 100 | 208 | .... |
| Germania Savings | 100 | .... | .... |
| Hibernia National | 100 | .... | .... |
| Louisiana National | 100 | .... | .... |
| Metropolitan | 100 | 160 | .... |
| Mutual National | 100 | .... | .... |
| N. O. National | 100 | 700 | .... |
| People's | 50 | 102 | .... |
| State National | 100 | .... | .... |
| Union National | 100 | .... | .... |
| Traders | .... | 9¼ | 9½ |
| Southern National | 100 | 109 | 110 |
| Whitney National | 100 | .... | .... |
| **Compagnies d'assurance.** | | | |
| Crescent Ins | 100 | 70 | 80 |
| Firemen's | 50 | .... | .... |
| Germania Ins Co | 100 | .... | .... |
| Hibernia Ins | 100 | 40 | 46 |
| Home Ins | 100 | 102½ | .... |
| Lafayette | 50 | 75½ | .... |
| Mercants Mutual | 100 | 85 | .... |
| Mechanics and Traders | 100 | 135 | 140 |
| New Orleans Ins Ass | 20 | 29½ | 32 |
| New Orleans Ins Co | 100 | 95¼ | .... |
| Sun Mutual Ins | 100 | 135 | .... |
| Southern Ins Co | 100 | 111¼ | 114 |
| Teutonia | 100 | 140 | .... |
| **Chemins de fer urbains.** | | | |
| Carrollton | 100 | 119 | 121 |
| Crescent City | 100 | 96 | 97½ |
| Canal and Claiborne | 40 | .... | .... |
| New Orleans City | 100 | 119½ | .... |
| Orléans | .... | 50 | 55 |
| St Charles Street | 50 | 92 | 97 |
| **Actions diverses.** | | | |
| C. C. Slaughterhouse | 50 | 62½ | 62¾ |
| Imp Bonded Warehouse | 100 | .... | .... |
| Jefferson City Gas Light Co | 100 | 90 | 100 |
| Consumers Ice Co | 100 | .... | .... |
| Louisiana Ice Man Co | 50 | 3¼ | 4¼ |
| Metairie Cemetery A s | 100 | .... | .... |
| N. O. Gas Light Co | 100 | 104¾ | 105 |
| N. O. Waterworks Co | 100 | 90¾ | 91¼ |
| N. O. Cold Storage Co | 100 | .... | .... |
| Sugar Shed Co | 60 | 35 | 40 |
| Louisiana Electric Light Co | 100 | .... | .... |
| Standard Guano & Chem Co | 100 | .... | .... |
| Standard Fireless En. Co | 10 | 17 | .... |
| N. O. Brewing Ass | 100 | 117½ | 120 |
| Graham P. & Co | 10 | .... | .... |
| Rosetta Gravel | 100 | .... | .... |
| Jockey Club | 100 | .... | .... |
| Comb. T. Stand | .... | .... | .... |
| Varie. Theatre | .... | .... | .... |
| **Bons d'Etat.** | | | |
| Louisiana 4 s | .... | 93⅜ | 93¾ |
| Louisiana 3 s | .... | .... | .... |
| **Bons de ville.** | | | |
| Premiums | .... | 153¾ | 154¼ |
| Premium drawn number | .... | .... | .... |
| Privilege on Premiums | .... | .... | .... |
| Consolidated 6 s | .... | .... | .... |
| Consolidated 6 s. Crossman | .... | 103¾ | 105 |
| Extended 6 s. Consol | .... | 106½ | 107¾ |
| Extended 6 s. Consol Crossman | .... | 107¼ | 107¾ |
| Extended 6 s | .... | .... | .... |
| Extended 6 s. R. R | .... | .... | .... |
| Extended 6 s. Waterworks | .... | .... | .... |
| Extended 6 s. Park | .... | .... | .... |
| City 6 per cent certificates | .... | .... | .... |
| Consolidated coupons | .... | .... | .... |
| City 5 s | .... | 101¾ | .... |
| City 7 s. old | .... | 107 | 107¾ |
| City 7 s. new | .... | 109 | 110¼ |
| City 7 s. gold | .... | .... | .... |
| **Bons divers.** | | | |
| United States 4 s | .... | 123¾ | .... |
| Canal and Cl. St. R R mort | .... | .... | .... |
| Jackson R R. 1st mort coup | .... | .... | .... |
| Jackson R R 2d mort deb | .... | .... | .... |
| Cotton Exchange Stock | .... | 245 | 270 |
| Produce Exchange Stock | .... | .... | .... |
| Mech., Dealers and Lumb Ex | .... | 45 | 60 |
| Sugar Exchange | .... | 170 | 200 |
| Morgan's L. and T. R. R. 7s | .... | 127 | .... |
| Morgan's L. and T. R. R. 6s | .... | 114 | .... |
| N. O. Brewing Association bonds | .... | 109 | 110 |
| New Orleans Gas bonds | .... | .... | .... |
| Tex. & Pacific RR 1st gold mort | .... | .... | .... |
| Tex. & Pacific RR 2d gold mort | .... | .... | .... |
| St Charles Hotel Co. mort | .... | .... | .... |
| Crescent City RR. 1st 1897 | .... | 105¼ | .... |
| Crescent City RR. new | .... | .... | 107 |
| N. O. City Railroad Co. mort | .... | 126 | .... |
| Carrollton RR. Co mort (1902) | .... | 110¼ | .... |
| Carrollton RR. Co. mort (1892) | .... | 101 | .... |
| St Charles St. Railroad Co mort | .... | .... | 127 |
| N. O. Waterworks Co. 1st mort | .... | 117 | 130 |
| Louisiana Ice Man Co. 1st mort | .... | 100⅛ | .... |
| Louisiana Ice Man Co. 2d mort | .... | 77¾ | .... |
| Louisiana Ice Man Co. 3d mort | .... | .... | .... |
| La. Elect Light Co. 1st mort | .... | .... | .... |
| La. Elect Light Co. 2d mort | .... | .... | .... |
| Elyton Land Company bonds | .... | 93¾ | 100 |
| Levee S. Co. 1st mort | .... | 106 | .... |
| Cotton Exchange 1st mort | .... | 105¼ | 107 |
| **Certificats et Warrants.** | | | |
| State Warrants ordinary 1884 | .... | 80 | .... |
| State Warrants ordinary 1885 | .... | 89½ | .... |
| State Warrants ordinary 1886 | .... | 89¼ | 45 |
| State Warrants ordinary 1887 | .... | .... | .... |
| State Warrants ordinary 1888 | .... | 55 | .... |
| Police certificates | .... | 85 | .... |
| School certificates | .... | 20 | 39 |
| City scrip, old | .... | 90 | .... |
| City scrip, new | .... | 67½ | .... |
| Jan. int. cert. on State consols | .... | .... | .... |
| Certificats émis en vertu de l'acte 92 de 1880 | .... | .... | .... |
| Unpaid State coupons No 12 | .... | 11 | .... |
| Unpaid State coupons prior to No 12 | .... | 20 | .... |
| State school warrants | .... | 24 | 40 |
| **Unlisted Securities.** | | | |
| Plata Reina | 10 | .95 | 1 00 |
| French Opera Association | 200 | 225 | .... |

# BULLETIN COMMERCIAL.

**COTON.**

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches de la Presse Associée et notre rapport local du New Orleans Cotton Exchange.)

**MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.**

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 2,800 balles, comprenant 250 à arriver.

Le marché est calme.

Les cotons tachés sont de — à —c. plus bas que les cotons blancs.

| | Aujourd'hui | Hier |
|---|---|---|
| Low Ordinary | 7 11/16 nom | 7 13/16 nom |
| Ordinary | 8 3/16 | 8 5/16 |
| Good Ordinary | 8 11/16 | 8 13/16 |
| Low Middling | 9¼ | 9¼ |
| Middling | 9 9/16 | 9 11/16 |
| Good Middling | 10 1/16 | 10⅛ |
| Middling Fair | 10⅞ | 10 13/16 |
| Fair | 11⅛ nom | 11 9/16 nom |

**FUTURS**

Stables.

Janvier 9.35 à 9.36; février 9.41 à 9.42; mars 9.47 à —, avril 9.54 à 9.56; mai 9.61 à 9.62; juin 9.68 à 9.69; juillet 9.68 à 9.69; août 9.70 à 9.73; septembre — à —, octobre — à —; novembre 9.22 à 9.26, décembre 9.27 à 9.29.

Les ventes comprennent 46.800 balles.

**MARCHES DIVERS.**

Aujourd'hui le middling était coté à Galveston 9 11/16; à Mobile 9 9/16; à Savannah à 9⅛; à Charleston à 9⅝; à Wilmington à 9⅝, à Norfolk 9⅝; à Baltimore 9¾; à Boston 9 15/16; à Philadelphie 10⅛; à Memphis 9 9/16, à Augusta 9⅝.

**MARCHE DE NEW-YORK. SUR PLACE.**

Calme.

Nouveau coton offert à ⅛c. plus bas.

Cotes: Middling Gulf 10 1/16.

**FUTURS.**

Faibles.

Janvier 9.68 à 9.69, février 9.74 à 9.75; mars 9.79 à —; avril 9.85 à 9.86; mai 9.93 à 9.94; juin 10.00 à 10.01; juillet 10.07 à 10.08; août 10.11 à 10.12; septembre — à —; octobre — à —; novembre 9.56 à 9.57, décembre 9.61 à 9.62.

**MOUVEMENT DU COTON.**

REÇU NET—A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre, 502,439 balles, même temps l'année dernière, 646,366 balles; à tous les ports des Etats-Unis, 2,139,571 balles; même temps l'année dernière, 1,921,788 balles.

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—De la Nouvelle-Orléans depuis le premier septembre, 352,704 balles; même temps l'année dernière, 388,555 balles de tous les ports des Etats-Unis, 1,232,811 balles; même temps l'année dernière, 1,246,267 balles.

STOCKS—A la Nouvelle-Orléans, 149,072 balles; même temps l'année dernière, 185,738 balles; dans tous les ports des Etats-Unis, 548,792 balles, même temps, l'année dernière, 635,873 balles.

**MARCHE DE LIVERPOOL. SUR PLACE.**

Inactif.

Cotes—5⅞ pour le Middling Américain.

**FUTURS.**

Faciles.

**MARCHE DU HAVRE. SUR PLACE.**

Jour férié.

Cotes—fr. pour le Bon Ordinaire (sur place)—fr. pour le Très Ordinaire (sur place)—fr. pour le Bas (sur place).

**FUTURS.**

**SUCRE ET MELASSE.**

Rapport officiel du Louisiana Sugar and Rice Exchange.

Ventes 242 boucauts de sucre, 3,874 barils de sucre et 1,596 barils de mélasse.

Recettes 172 boucauts de sucre, 3,871 barils de sucre et 1,321 barils de mélasse.

OPEN KETTLE—Ferme.

| | |
|---|---|
| Choice | —@— |
| Strictly prime | —@— |
| Prime | —@— |
| Fully Fair | —@4¾ |
| Good fair | —@4½ |
| Fair | 4 @4 1/16 |
| Good common | 3⅞@3⅞ |
| Common | 3⅛@3⅞ |
| Inferior | 3 @3⅛ |

CENTRIFUGAL—Calme.

| | |
|---|---|
| Plantation granulated | —@— |
| Off granulated | —@— |
| Choice white | 5⅝@5 11/16 |
| Off white | 5⅜@5⅝ |
| Gray off white | 5½@5⅜ |
| Choice yellow | —@5 3/16 |
| Prime yellow | 5 3/16@5⅜ |
| Off yellow | 5 @5 3/16 |
| Seconds | 4 @4⅞ |

MELASSE—Open kettle—Facile

| | |
|---|---|
| Fancy | 42 @— |
| Choice | 42 @— |
| Strictly prime | 40 @41 |
| Good prime | 37 @39 |
| Prime | 35 @36 |
| Good fair | —@— |
| Fair | —@— |
| Good common | —@— |
| Common | —@— |
| Inferior | —@— |

CENTRIFUGAL—Inactif.

| | |
|---|---|
| Fancy | —@— |
| Choice | —@— |
| Strictly prime | 26 @— |
| Good prime | 23 @— |
| Prime | 23 @24 |
| Good fair | 21 @22 |
| Fair | 18 @21 |
| Good common | 16 @17 |
| Common | 16 @17 |
| Inferior | 20 @24 |

SIROP—Actif—35

**RIZ.**

Ventes: Sacs riz brut 4 044; barils riz écalé nouveau 176.

Recettes—Sacs riz brut 4 466 barils riz écalé ....

RIZ ÉCALÉ—Stable.

| | |
|---|---|
| Head | 5¼@5½ |
| Prime | —@5¼ |
| Good | 4⅞@5 |
| Fair | 4⅜@4¾ |
| Ordinary | 4⅜@4⅜ |
| Common | 3½@4¼ |
| No 2 | 3⅛@3¾ |

RIZ BRUT—Ferme.

Cotes du riz brut: $3 00 à 4 60

RIZ POLI—$12 00 à 15 00

SON—@— à 9 00

**FARINES. A LA BOURSE.**

Clôture officielle de la Bourse......

FARINE—Stable.

Patents $5 35 à 5 45, extra fancy $5 05 à 5 10, fancy $4 70 à 4 75, choix $4 00 à 4 10 le baril.

FARINE DE MAIS—$2 70 à —.

HORS DE LA BOURSE.

FARINE SUR ORDRE—Winter wheat flour patents $5 65 à 5 75 le baril, extra fancy $5 25 à 5 35, fancy $4 87½ à 5 00, Minnesota flour bakers $5 00 à 5 25. Straights $5 75 à — patents $6 12½ à 6 25.

FARINE DE MAIS—$— à 2 75

CREAM MEAL—Choice $2 25.

GRITS—$3 30 à 3 35.

HOMINY—$3 50 à — le baril

FARINE DE SEIGLE—$3 50 à 3 75.

OAT MEAL—$6 75 à 7 00 le baril.

**GRAINS ET FOURRAGES. A LA BOURSE**

MAIS — On cote — à 68 pour le blanc, — à 68 pour le mêlé et — à 67 pour le jaune.

AVOINE—No 2 de l'Ouest — à 55, No 1 — à 51.

SON—$1 05 à 1 07½.

FOIN—Prime $18 50 à 18 00; Choice $15 50 à 16 50, Fancy — à 17 00.

HORS DE LA BOURSE.

Les petits lots se vendent aux prix suivants mais 2 à 4c. de plus par boisseau, avoine 2 à 4c. de plus par boisseau, son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

**PROVISIONS. A LA BOURSE.**

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros

Les provisions sont stables

MESS PORK—$11½ à 12 00.

VIANDES SALÉES SÈCHES — Epaules 6⅛ à 5⅝; short rib sides 6⅛ à 6⅜; long clear sides 6⅛ à 6⅜; short clear sides 6⅛ à 6⅜.

BACON—Epaules 5⅞ à 5⅝; short rib sides 6⅝ à 6⅝, long clear sides 6⅝ à 6⅝; short clear sides 6⅝ à 6⅝.

GRAISSE—En tierçons, raffiné, 5¾ à 5⅞; prime steam 6⅛ à 6⅜.

JAMBON—$11 à 11½.

Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros, les prix des détaillants sont de 25 à 50c. plus élevés pour le porc, et de ¼ à ½c. pour les autres articles provenant du porc.

HORS DE LA BOURSE

PRODUITS DIVERS—Jossame—Pork, bbls—Prime mess $— à 11 25; pig $— à 11 25 extra plate $— à 10 75.

Sugar-cured Meats, la livre — Shoulders 7 à 7¼c, Boston cut shoulders — à 7½c.; picnic hams 7¼ à 7½c; breakfast bacon 8½ à 9c; hams 11 à 11½c., pig tongues 6½ à 7c. pièce; spare ribs $13 50 à 14 00 par tierce; pig's feet $5 50 à 9 00 le baril, $2 75 à 4 00 le demi-baril, $2 25 le quart de baril, $2 00 le keg.

Bœuf, bbls—Extra plate $9 75 à 10 00; extra mess $7 25 à 7 50; demi-baril—extra plate $5 37½ à 5 50; extra mess $4 25 à 4 50; New York Fulton Market $6 75 à 6 00.

**EPICERIES.**

Les prix suivants sont pour des petits lots:

CAFÉ — Prime 21¼; good 19¾; fair 20; ordinary 19¼; common 17c. la livre.

THÉ—Extra Formosa 85c. à $1 00 la livre; choice to fine 40 à 80c.; fair to medium 20 à 25c., imperial extra choice 80c. à $1 00; fine to choice 30 à 60c.; hyson and young hyson 35 à 38c.; gunpowder fair to finest 20c. à $1 20.

BEURRE—Western Creamery — Extra — à 28; extra firsts à 23c., firsts 17 à 18c.; Western Dairy—Extra 18 à 16; extra firsts 12 à 14; firsts 10 à 11. Jobbing un peu plus élevé.

FROMAGE—New York creams — à 12; Western Cheddars full cream à 10½; twins, full cream, 11; flats, full cream, 11 à 11½; Young America's, full cream, 12 à 12½. Jobbing un peu plus élevé.

SEL—De la Louisiane—City Coarse 75c.; City Fine 95c., City Crushed 85c.; Rock Salt ⅜c. la livre; Pocket Salt 1½ à 5c. selon la grosseur.

**GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.**

Graine de coton—Ici $9 00 par ton.

Farine de graine de coton—ville et campagne—jobbing au dépôt à $20 50 à — par ton, pour l'exportation $— à — f. o. b. par long ton.

Oil cake—$21 50 à — par long ton f. o. b.

Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 23 bid le gallon in prime cooperage.

TOILE D'EMBALLAGE — Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—

Eastern — 2¼ pound 9¼@—c per yard, 2 pound 8@—c, 1¾ pound 7@—. Western—2¼ pound —@8¾c. per yard, 2 pound —@7¾c, 1¾ pound —@6¾c.

Twine—9¼@10 la livre.

COTTON TIES—Arrow $1 40 à — le paquet.

**FRUITS ET NOIX.**

Les cotes suivantes sont des prix en gros. On demande 25 à 50c. de plus par les petits lots et 1 à 4c. de plus par livre.

FRUIT—Frais—Raisins de la Californie $3 00 à 4 00 la boîte; Raisins de l'Ouest 40 à 50 cts par panier de 10 livres, Pommes $2 00 à 4 00 le baril; Oranges de la Louisiane $5 00 à 5 50, Limons—Messine $6 00 à 9 00 par boîtes, Palermo $6 00 à 6 00, Bananes $1 75 à 2 25 par régime. Ananas nominaux la douzaine.

FRUIT—Sec par livre—Pommes—⅛c — à 6⅛c. tranches nominales, fancy evaporated nominales; Dates—Persian par boîtes de 60 livres 7½c boîtes de 15 livres 10c., Yard par boîtes de 60 livres 9c, boîtes de 15 livres 14c; figues sèches nominales; currants, 6 à 7c; prunes 7c; citrons — à 20c; raisins secs de Londres—Californie $3 00 à — par boîtes, Malaga $3 25 la boîte; muscatelle $2 25 la boîte.

NOIX—Par livre—Pacanes—Louisiane 10 à 25, Texas 10 à 18c; Pistaches—Tennessee red —à 9½c. Virginia hand-picked — à 11c; Amande Taragona 17 à 18c, Noix du Brésil 17c la livre, Filberts 12 à —c, Noix du Chili 12c.; Marrons italiens 16c., Noix de coco $37 50 par 1000, 4c. pièce en baril.

**PRODUITS DE LA CAMPAGNE.**

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)

POMMES DE TERRE—$3 00 à 3 25.

OIGNONS—$3 75 à 4 00.

PATATES DOUCES — Ordinaires $1 00 à 1 25, jaunes $1 50 à 1 75.

AIL—Italien 40c., espagnol 75c.

CHOUX—Bulk 6 à 8c. pièce.

CHOUCROUTE—De l'Ouest, nouvelle, $5 50 à — le baril, demi baril $2 75 à —.

HARICOTS—Choice Northern 4⅛ à —; Northern med. 4⅛ à 4½, Western red kidney choice — à 6; New York red kidney — à 7½; Western white kidney 5⅛c.; pois verts 2½ à —.

VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et ½ à 1½c. de plus par douzaine d'œufs.

Grosses volailles de l'Ouest $4 50 à 5 00 la douzaine; poulets $2 00 à 3 35; canards $3 00 à 4 00, oies $4 50 à 5 50, dindes, vieilles $12 00 à 15 00 jeunes $6 00 à 10 00.

Grosses volailles de la Louisiane $3 00 à 3 50, poulets $2 00 à 2 70, canards $— à 3 00, oies $4 00 à 4 25, dindes $6 00 à 9 00.

ŒUFS—Ceux de l'Ouest 20 à 21c., ceux de la Louisiane 22 à —c.

SUIF—4⅛c la livre pour celui de la ville, 4c. celui de la campagne.

CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 23 cts la livre.

LAINE—Burry 10 à 15c la livre; Louisiana clear 18 à —c.; clear lake 22 à —c.

PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au dessus 4⅛c., steer et peaux de vache 30 à 70 livres 3⅛c; kips 15 à 25 livres 4⅛c., peaux de veau 35c. pièce.

PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted 4 à c, dry flint 7 à —, dry salted 5⅛ à —c. la livre.

PELLETERIE—Otter $1 00 à 4 00, castor 10 à 30, pécan; raccoons 10 à 30c.

PEAUX—Chevreuil 25c. la livre; mouton 10 à 50c. pièce, chèvre 10 à 20c.

MOUSSE—Mêlée 2 à 2½c. la livre; grise 1 à 1½c., noire 2⅛ à 3⅛c.

CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à 4c. pièce, cornes de vaches — à 1c.

**MARCHANDISES DIVERSES.**

TABAC EN FEUILLES—Heavy and Régie trash large 2 à 5c. Leaf 6 à 12. Cutting and Burley extra lugs 4 à 10. Leaf 10 à 25c.

TABAC MANUFACTURÉ — Jobbing par livre—Fine plug 90c. à $1 05 fine medium 53 à 65c. Bright quarters and commons 11 inch 4 s et 5 s, 28 à 35c. Bright navy, 25 à 45c.; fancy natural leaf $ 50 à 60c., fine cut chewing 30 à 65c. granulated smoking 25 à 70c.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit: Au détail il faut payer 25 à —c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90, goudron de charbon $5 00 à 6 00; résine, E C D E $1 32½, F $1 42½, G $1 52½, H $1 57½, I $1 75, K $1 80, M $2 15, N $2 50, W G $3 25, W W $3 15. Essence de térébenthine 37½ à —. Jobbing 2 à —c. de plus le gallon.

**CHARBON.**

PITTSBURG—Famille 45c le baril, $5 00 le boucaut, Anthracite $9 00 à 9 50 le ton, bateaux 35c., steamers $3 50 la tonne, en gros 28c. le baril.

ALABAMA—Splint pour familles 45c. Corona pour familles 45c.; Montevallo 55c le baril pour familles, Helena pour familles 65c., steam coal sur chars $3 50 le ton.

**VINS ET LIQUEURS.**

| | | |
|---|---|---|
| Alcool, le gallon | ....@2 0 | 2 45 |
| Brandies de pays, le gallon | 1 50@ | 3 50 |
| Pêche, vieux, le gallon | 2 25@ | 3 50 |
| Pommes, le gallon | 2 25@ | 3 50 |
| Cognac importé 1882, le gallon | ....@ | 5 25 |
| 1878 | ....@ | 6 00 |
| 1875 | ....@ | 6 25 |
| 1870 | ....@ | 7 00 |
| 1865 | ....@ | 7 50 |
| 1860 | ....@ | 8 50 |
| 1848 | ....@ | 12 50 |
| Otard, Dupuy & Co. Cognac. | | |
| 1882 | ....@ | 6 00 |
| 1870 | ....@ | 7 50 |
| 1864 | ....@ | 9 50 |
| 1848 | ....@ | 10 75 |
| Bisquet Dubouché & Co. Cognac. | | |
| 1878 | ....@ | 5 00 |
| 1870 | ....@ | 6 00 |
| 1848 | ....@ | 9 50 |
| Whisky—Rectifié de la Louisiane, 90 0/0 de preuve, par gallon | | |
| Ouest | 1 15@ | 1 20 |
| Bourbon | 1 15@ | 1 20 |
| Seigle | 1 40@ | 3 52 |
| Ecosse, importé | 1 50@ | 3 25 |
| Irlande, importé | 4 00@ | 4 25 |
| Duffy's malt whisky, par gallon | ....@ | 3 00 |
| Duffy's malt whisky, par caisse | ....@ | 6 00 |
| Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon | 1 15@ | 1 50 |
| Hollande, par gallon | 3 25@ | 3 50 |
| Sir Robt Burnett's Old Tom, par gallon | 3 60@ | 3 75 |
| Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse | 9 50@ | 10 00 |
| Holland, par caisse | 8 50@ | 9 60 |
| Vins Rouges—Claret ordinaire, la caisse | 2 75@ | 3 50 |
| Importé Médoc, la caisse | ....@ | 6 00 |
| St-Julien, la caisse | ....@ | 6 50 |
| Vertheuil Médoc, la caisse | ....@ | 6 50 |
| Margaux, la caisse | ....@ | 7 00 |
| Château Dulon, la caisse | ....@ | 7 50 |
| Château Daubray, la caisse | ....@ | 10 00 |
| Pontet Canet, la caisse | ....@ | 10 00 |
| Larose, la caisse | ....@ | 14 00 |
| Léoville, la caisse | ....@ | 14 00 |
| Château Haut Brion, la caisse | ....@ | 24 00 |
| Château Latitte, la caisse | ....@ | 39 40 |
| California Claret, le gallon | 35@ | 75 |
| California Zinfandel, le gallon | 45@ | 1 00 |
| Importé, ordinaire, la barrique | 57 50@ | 60 00 |
| Claret de famille, la barrique | 65 00@ | 80 00 |
| Richebon, la barrique | ....@ | 95 00 |
| Blanquefort, la barrique | ....@ | 105 00 |
| St-Clément, 1887, la barrique | ....@ | 125 00 |
| Château Dillon, la barrique | ....@ | 125 00 |
| Vins Blancs—Californie, le gallon | 48@ | 90 |
| Ordinaire, la caisse | 2 75@ | 3 50 |
| Importé Graves, la caisse | ....@ | 6 00 |
| Importé Sauternes, la caisse | ....@ | 8 00 |
| Importé Haut Sauternes, la caisse | ....@ | 10 00 |
| Imp. Château Carbonnieu la caisse | ....@ | 10 00 |
| Imp. Château d'Arche, la caisse | ....@ | 11 50 |
| Imp. Chât. Suduiraut, la caisse | ....@ | 15 25 |
| Imp. Château Rousset, la caisse | ....@ | 16 00 |
| Importé Château Latour Blanche, la caisse | ....@ | 18 00 |
| Importé Chât. Yquem, la caisse | 20 00@ | 30 00 |
| Importé de famille, la barrique | 65 00@ | 90 00 |
| Importé fin, la barrique | 100 00@ | 200 00 |
| Pints $1 de plus par caisse. | | |
| Ordinaire, la caisse | 3 25@ | 3 50 |
| Muscat, la caisse | 4 00@ | 6 50 |
| Madère, Cette, le gallon | 1 50@ | 6 50 |
| Madère, genuine Lise, le gallon | 3 50@ | 10 |
| Madère, la caisse | 12 00@ | 25 00 |
| Sherry, Cette, le gallon | 1 00@ | 1 10 |
| Sherry, genuine Xérès, le gallon | 1 50@ | 5 00 |
| Sherry, la caisse | 20 00@ | 25 00 |
| Très vieux porto, la caisse | 6 00@ | 25 00 |
| Champagne — Roederer carte blanche, quarts, la douzaine | ....@ | 30 50 |
| G. H. Mumm & Co.'s Dry Verzenay | ....@ | 26 50 |
| Extra Dry | ....@ | 30 50 |
| Delbeck & Co.'s extra dry, quarts | ....@ | 29 50 |
| Delbeck & Co.'s Delmonico, qts | ....@ | 27 50 |
| D. B. Pol & Co.'s, quarts | ....@ | 25 00 |
| Perrier Jouet — Cremant Royal, quarts | ....@ | 28 50 |
| Perrier Jouet—Special, quarts | ....@ | 29 50 |
| Moet & Chandon, white seal, qts | ....@ | 29 50 |
| Bouche, extra sec, quarts | ....@ | 29 00 |
| Bouche, Sec, quarts | ....@ | 29 50 |
| Bouche Riche, quarts | ....@ | 29 50 |
| Pints $2 de plus par caisse. | | |
| Ale et Porter— | | |
| Reed Bros, la douzaine | ....@ | 1 75 |
| Burke, E. J., la douzaine | ....@ | 1 75 |

**QUINCAILLERIE.**

| | | |
|---|---|---|
| Axes—Hunt's | $9 00 | @10 00 |
| Double bit | .... | @15 00 |
| Axle grease—Frazier's kegs | 4⅛@ | 5⅛ |
| Boxes, gross | 10 00 | @10 50 |
| Bellows—Blacksmiths' 26 to 42 in | 6 00 | @22 00 |
| Brass, sheet, par livre | .... | @ 2 |
| Cotton scrapers | 2 40 | @ 3 00 |
| Chains—Trace | 28 | @ 75 |
| Ox, ⅜ | 5 | @ 7 |
| Copper—Roofing, par livre | .... | @ 28 |
| Brazier's sheet, 12 livres et au-dessus | .... | @ 20 |
| Hose—H. B. No 0 to 6 | 2 80 | @ 5 50 |
| A. B. No 00 to 3 | 2 35 | @ 6 00 |
| Lyndon's bright crown, 00000 to 3 | 4 00 | @ 8 00 |
| Rotary hose—Mallon's | .... | @60 00 |
| Avery's | 125 00 | @ .... |
| Stubble diggers, new pattern | .... | @75 00 |
| Hollow ware—Skillets | 2⅛@ | 4 |
| Anvils | .... | @ 11 |
| Iron—Flat, 1½ to 4 inches by ⅜ to 1 | .... | 2⅛ |
| Round, 1 to 1⅞ inches | 2⅛@ | 2⅛ |
| Painted | 4⅛@ | 5⅛ |
| Bands, light, 3 to 6x⅛ | 2 65 | @ 3 00 |
| Heavy, 3½ to 6x⅛ inches | 2 45 | @ 3 00 |
| Hoops, 1 to 2 inch | 3⅛@ | 4 |
| Sheet, Nos 10 to 14 G | 2 60 | @ .... |
| Galvanized, No 26 G | 6 00 | @ 9 50 |
| Lead—Pig, par livre | 5⅛@ | .... |
| Sheet, par livre | .... | @ 7⅛ |
| Steel nails, 12 to 40d basis | .... | @ 2 20 |
| Oakum—Navy | .... | @ 7⅛ |
| United States Navy | .... | @ 9 00 |
| Best | .... | @10 00 |
| Plows—Avery, cast, Nos ½ to 1 | 2 75 | @ 3 75 |
| Avery, steel | 4 50 | @20 00 |
| Avery, double shovels, wood-en beams, net | .... | @ 2 25 |
| Avery, double shovels, iron beams, net | .... | @ 2 35 |
| Magnolia sweeps, all sizes, net | 2 00 | @ 2 50 |
| Double plows, Allemon's No ½ to 2, each | 25 00 | @30 00 |
| Steel, 5 to 12c ½ to ⅛ | 4⅛@ | 4⅛ |
| Rope—Sisal, ½ in. and up, basis | 9⅛@ | 10⅛ |
| Manila | 14⅛@ | 15⅛ |
| Cotton, 5/16 et ⅛ | 14⅛@ | 14⅛ |
| Spades—Ames | 10 50 | @12 00 |
| Rowlands' | 6 50 | @ 7 00 |
| Shovels—Ames' | 9 50 | @11 00 |
| Rowlands' | 6 00 | @ 7 00 |
| Sweep Iron, 7 to 12x⅛ to 5/16 | 3⅛@ | 4 |
| Tin—Roofing, 1x20x28 inches | 13 00 | @15 00 |
| I. C., 1x20x28 in | 10 00 | @12 00 |
| 1x14x20 | 7 25 | @ 9 50 |
| I. C., 1x14x20 in | 6 00 | @ 7 00 |
| Block, par livre | 27 | @ 28 |
| Vises—Peter Wright's | .... | @16 00 |
| Wire, barbed fence, galvanized | 3 50 | @ 4 00 |
| Zinc, sheet, par livre | 7 | @ 7⅛ |
| Shot—Drop | 1 60 | @ .... |
| Buck | 1 85 | @ .... |
| Powder, 25 liv. kegs | .... | @ 5 50 |

**MATERIAUX de CONSTRUCTION.**

**Yard Spot Quotations.**

Yellow pine rough, per 1 000 feet—

| | | | |
|---|---|---|---|
| Timber No 1 | $17 00 | Plank No 1 | $12 00 |
| No 2 | 15 00 | No 2 | 10 00 |
| No 3 | 11 00 | No 3 | 8 00 |
| Scantling No 1 | 12 00 | Flooring No 1 | 15 00 |
| No 2 | 8 00 | No 2 | 12 00 |
| No 3 | 7 00 | No 3 | 10 00 |
| Boards No 1 | 13 00 | Weatherboards No 1 | 13 00 |
| No 2 | 10 00 | No 2 | 10 00 |
| No 3 | 10 00 | Ceiling No 1 | 12 00 |
| No 4 | 7 00 | No 2 | 10 00 |
| | | No 3 | 8 00 |

Yellow pine, dressed—

| | | | |
|---|---|---|---|
| Flooring No 1 | $21 00 | Ceiling No 1 | $15 00 |
| No 2 | 18 00 | No 2 | 12 00 |
| No 3 | 13 00 | No 3 | 10 00 |
| Weatherbds No 1 | 14 50 | Boards No 1 | 14 00 |
| No 2 | 11 50 | No 2 | 12 00 |
| | | No 4 | 10 00 |

Cypress—

| | | | |
|---|---|---|---|
| Rough bds No 1 | $25 00 | Dressed bds No 1 | $30 00 |
| No 2 | 20 00 | No 2 | 25 00 |
| No 3 | 16 00 | No 3 | 23 00 |
| No 4 | 14 00 | No 4 | 19 00 |
| No 5 | 12 00 | No 5 | 17 00 |
| No 6 | 7@10 | No 6 | 13@15 |

Wharf timber—

| | | | |
|---|---|---|---|
| No 1 | 13 | No 2 | 11 |
| No 3 | 9⅛ | | |

| | | |
|---|---|---|
| Mahogany timber | $50 00 | @65 00 |
| Cedar timber | .... | @75 00 |
| Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché | | |
| Oak lumber | 40 00 | @50 00 |
| Shingles—16 18 and 20 inch sawed and split | 2 50 | @ 3 00 |
| Laths, per 1000 | 1 50 | @ 1 75 |
| Alabama lime | 95 | @ 1 05 |
| Cement, domestic | 1 25 | @ 2 00 |
| Cement, imported | 2 75 | @ 3 00 |
| Slate | 5 75 | @ 7 00 |
| Brick, Lake and I. C. R. R. | 9 50 | @11 00 |
| Brick, paving | 11 00 | @12 00 |
| Brick, ordinary | 7 00 | @ 9 50 |
| Sand | 20 | @ 25 |
| Shells, small | .... | @ 40 |
| Shells, large | 1 25 | @ 1 50 |
| Plaster calcined | 1 90 | @ 2 00 |

**MARCHE AUX BESTIAUX.**

| | | |
|---|---|---|
| Bœufs Gras par livre — gros | 2⅛@ | 3 |
| Common to fair | 2 @ | 2⅛ |
| Mississippi, Alabama etc. choix, par livre | 1⅛@ | 2 |
| 2me qualité par tête | $10 00 | @14 00 |
| Vaches communes et vieilles | 7 00 | @ 9 00 |
| Veaux—1re qualité, par tête | 5 00 | @ 7 50 |
| 2me qualité | 4 00 | @ 5 00 |
| Yearlings—1e qualité par tête | 8 00 | @11 00 |
| 2me qualité | 6 00 | @ 8 00 |
| Porc—Good fat Western, par livre gross | 4⅛@ | 5 |
| Fair Ouachita | 3⅛@ | 4 |
| Moutons—Choice par tête | 2 00 | @ 3 00 |
| Fair, par tête | 1 00 | @ 2 00 |
| Vaches laitières—1re qualité par tête | 30 00 | @40 00 |
| 2me qualité par tête | 20 00 | @30 00 |

BAROUCHES, BUGGIES, DILIGENCES, "TALLY-HO", ETC., DE LOUAGE, A COVINGTON, LOUISIANE. — Le *Farmer* nous annonce que MM. Roubion & Giesen—deux des jeunes gens les plus actifs et les plus entreprenants de la paroisse St-Tammany—ont fait construire, à Covington, de grandes écuries, où ils tiennent, constamment, à la disposition des promeneurs et des excursionistes; des personnes qui ont l'habitude de passer l'époque des chaleurs dans la florissante petite ville, et de celles, fort nombreuses, qui ont l'intention d'y demeurer, cet été—des barouches et des buggies achetés dans l'un des établissements les plus connus de la Nouvelle-Orléans; des diligences, des "Tally-Ho"; en un mot, tous les véhicules nécessaires à la campagne.

MM. Roubion & Giesen se chargent de transporter, à Abita, Mulberry Grove, Mandeville, Lewisburg, Madisonville, ainsi que dans toutes les parties de la paroisse, et à Franklinton, paroisse Washington, les commerçants et les "drummers" que les intérêts de leurs maisons y appelleront.

Il y a, dans les écuries, des places réservées aux chevaux que les propriétaires, qui habitent ou habiteront Covington, désirent éviter le tracas—souvent la coûteuse difficulté—de garder chez eux. D'autres "stalls" sont destinés à recevoir les chevaux des voyageurs qui ne s'arrêtent que peu d'heures ou peu de jours à Covington.

Le succès que MM. Roubion & Giesen ont obtenu, est un sûr garant de celui, encore plus décisif, qui attend leur nouvelle entreprise. Les deux jeunes gens n'ont rien négligé pour se faire une belle clientèle; ils ne reculeront devant aucun effort pour la conserver et l'augmenter. Notre confrère de Covington leur adresse un très vif encouragement, parce qu'ils le méritent sous tous les rapports.


# VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 20 .... 1890.

Quittera MILNEBURG à l'arrivée du Dépôt du chemin de fer Pontchartrain, tête de la rue des Champs-Elysées

Les MARDIS, à l'arrivée du train de 3 h. P. M.
Les JEUDIS, " " " 3 h. P. M.
Les SAMEDIS, " " " 4 h. P. M.

Au retour, partira de Madisonville:

Les LUNDIS......6.30 A. M.
Les MERCREDIS......6 A. M.
Les VENDREDIS......6 A. M.

Si l'eau et le temps le permettent.

EXCURSIONS:

TOUS LES DIMANCHES à 8 h. A. M.

Fret reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, au pied de la rue Press.

W. G. COYLE & CIE.,
27 mars— No. 47 rue Carondelet.

# COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques), partiront de la jetée No 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, tous les samedis.

LA BRETAGNE, de Jonesolin, samedi, 1er nov.
LA CHAMPAGNE, Boyer, samedi, 8 novembre
LA GASCOGNE, Santelli, samedi, 15 novembre

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine......$90 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.

Deuxième classe......$60

Entrepont, $25, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

Pour fret et passage, s'adresser à
J. B. DODART.
Agent principal à la Nlle-Orléans,
81 Carondelet.

M. J. A. BUISSON, coin Bourbon et Toulouse, est autorisé à vendre des billets de passage.

J. B. DODART.

LIGNE CROMWELL.

POUR NEW-YORK DIRECTEMENT,

Cette ligne se compose des steamers suivants:
KNICKERBOCKER. HUDSON.
LOUISIANA. NEW ORLEANS.

Partant mercredi, 5 novembre, à 8 A. M.
Le steamer

LOUISIANA,
Capt. Gager.

partira de son quai au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 0/0.

Passage—Cabine......$40
Entrepont......20

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.

Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON & CO.
Avril—1 an Rue Carondelet No 43

# CHEMINS DE FER.

Route du sud de la Nouvelle-Orléans au Texas et de la Californie.

Southern Pacific Co. Atlantic System via Morgan's La. & Tex. R. R. Ss. Co.

| Départ de la N-Orléans | Arrivée à la N-Orléans |
|---|---|
| Pacific Express, daily......4:00 pm | Atlantic Express, daily......8:10 am |
| San Antonio Express, daily......7:20 am | New Orleans Express, daily......7:40 pm |

Chars-dortoirs entre New-Orleans et San Francisco par l'Atlantic and Pacific Express. Pullman sleepers entre la Nlle-Orléans et le San Antonio and New Orleans Express.

Jonction à Houston avec tous les chemins de fer de ce point. Billets à vendre et places dans les chars-dortoirs à retenir tous les jours aux bureaux coin St-Charles et Canal ou à l'embarcadère du Ferry.

J. KRUTTSCHNITT, Gen'l Manager.
J. G. SCHRIEVER, Traffic Manager.
W. G. WATSON, Gen. Pass. Agt.
1er fév—1an

## Queen and Crescent Route,

Ligne la plus courte de 96 milles entre la Nouvelle-Orléans et Cincinnati.

Temps, 26 heures.

La route la plus rapide, la ligne la plus courte, via Chattanooga pour aller aux Carolines et en Virginie, Richmond, Washington, Baltimore.

La ligne courte, via Cincinnati pour aller à Chicago, Cleveland, Buffalo les Chutes du Niagara et le Canada New-York, Boston, les Monts Adirondacks et White, et tous les points dans le Nord et dans l'Est.

Comparez notre itinéraire avec celui des autres lignes.

| | No 6, Fast Line. | No 2, Limited |
|---|---|---|
| Part de la N. Orléans | 6.45 a.m. | 4.00 p m |
| Arrive à Meridian | 3:00 p.m. | 9:50 p.m. |
| Arrive à Akron | 6.12 p.m. | 1.10 a m. |
| Arrive à Birmingham | 9:00 p.m. | 3:00 a.m. |
| Arrive à Attalla | 11:06 p.m. | 5:49 a.m. |
| Arrive à Chattanooga | 3:00 a.m. | 7:30 a.m. |
| Arrive à Burgin | 10.55 a m. | 4:05 p.m. |
| Arrive à Lexington | 12:05 p.m. | 5:00 p.m. |
| Arrive à Cincinnati | 3:30 p.m. | 6:30 p.m. |

Bureau des tickets à la N. O., 34 St-Charles.

J. M. KNIGHT, Ticket Agent
D. G. EDWARDS, Gen'l Pass. Agent, Cincinnati, O.
R. H. GARRATT, Div. Pass. Agent, New Orleans.
J. J. O'DONNELL, Pass. Agt.
24 mars—


## Nettoyage de la ville.

Des listes de souscription pour le nettoyage de la ville sont déposées:

Au bureau du Times-Democrat,
Au bureau du Picayune,
Au bureau de l'Abeille,
Au bureau du Journal Allemand,
Au bureau du Daily States,
Au bureau du City Item
Au Board of Trade,
Au Cotton Exchange,
Au Mechanics, Dealers and Lumbermen's Exchange,
Au Sugar Exchange,
A la Chambre de Commerce,
A l'Association Maritime.

M. John W. T. Leech est autorisé à collecter des souscriptions.

On peut, sans attendre le collecteur, envoyer directement sa souscription à M. Albert B. Wis, trésorier (New Orleans National Bank).

E. M. WALMSLEY,
Pour le Comité des Citoyens,
EDWARD FENNER,
Pour le Comité de Surveillance.


# BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans.
—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité. 20 mars—

Friction Rouge du Dr Testut

Pour le soulagement sérieux et constant, souvent même immédiat, des douleurs rhumatismales, aiguës ou chroniques; guérison possible quand le souffrant n'est pas d'un âge très avancé ou d'une constitution ruinée par des excès ou par les maladies — Bouteille de 8 onces 60 sous.

Le PUNAISICIDE (Bed bug killer) est déjà un légitime succès.

Rue Orléans, 49, près Bourbon.


FEUILLETON.

No 6 Commencé le 28 octobre.

# GRAND CŒUR

—PAR—

PAUL D'AIGREMONT.

PREMIÈRE PARTIE.

L'HIRONDELLE.

III

L'INCONNU.

[Suite.]

—Eh bien aujourd'hui je ne sais ce qui me pousse. Il me semble que cette petite Henriette est à moi; rester dans l'indécision me ferait souffrir mille morts.

Et puis la police, tu sais comment elle fait: On va découvrir quelque chose sur la fillette; je suppose, tu penses bien que nous n'en saurons rien. On nous dira: Gardez l'enfant, ou rendez la. Et puis toujours, si on me la laisse je vivrai avec cette idée que l'on va nous la reprendre un jour ou l'autre. Non, non, je veux savoir à quoi m'en tenir, autrement je serais trop malheureuse.

—Bien, calme-toi, je partirai quand tu voudras. Mais j'y pense, si l'extrait de naissance de notre malheureuse amie porte: Clémence Foulon, ce nom est donc celui de sa famille?......

Pourquoi avait-elle quitté celui de son mari?......

—C'est vrai, dit Laure. Voilà encore une énigme!

Roselin, en qualité de Provençal, n'était jamais longtemps sans trouver une explication.

—Probablement que le mari était un pas grand'chose, qu'elle a dû quitter, dit il. Car la Clémence était trop honnête pour faire une bêtise.

—A coup sûr, dit Laure avec conviction. Raison de plus alors, si le danger, de ce père nous menace pour être fixés.

—Je t'ai dit que j'allais partir. Veux-tu aujourd'hui?

—Non, parce que tu as des courses à faire, mais demain.

—Quelles courses?

—Tu oublies que si nous gardons la petite Marie, celle qui sera notre fille Henriette désormais, nous devons déménager, changer de nom et de quartier. Il est probable qu'à ton retour nous serons fixés. Alors, je crois que tu ferais bien d'aller dire à Mme Varnet que je suis retombée plus malade que jamais, qu'elle ne compte plus sur moi de longtemps; sur toi non plus, parce que tu pars pour la Provence rapport à des affaires de famille.

—Bien, j'y vais.

—De là,—ou même peut-être avant d'aller chez Mme Varnet,—tu devrais te rendre chez les Lelaurrain et voir s'ils ont toujours envie de nous. Alors, en leur recommandant le secret, tu leur dirais qu'à ton retour tu reviendrais pour t'entendre avec eux.

—Tu es la raison même. Je vais chez les Lelaurrain d'abord, de là chez Mme Varnet. Je rentrerai de bonne heure et demain, en route pour la Gascogne.

Roselin prit son petit chapeau de feutre mou, celui qu'il portait si crânement sur le côté de sa chevelure noire, un peu frisée, et de son pas délibéré il se dirigea vers la rue d'Aboukir où la maison Lelaurrain avait ses magasins de vente, les usines étant à Montmartre.

On le reçut à bras ouverts.

Depuis quelque temps, précisément, à la grande fabrique de galons et passementeries, on venait de joindre un atelier de broderies. Laure, originaire de Nancy et habile brodeuse entre toutes, dirigerait on ne peut mieux tout cela.

Chez Mme Varnet elle avait donné des preuves de son intelligence, de son ordre, de ses aptitudes, comme maîtresse de rassortiments et de manutention, les Lelaurrain la guignaient depuis longtemps, ils étaient trop heureux de voir leur désir se réaliser pour ne pas accepter toutes les conditions de Roselin.

Celui-ci, en effet, expliqua qu'à son retour du pays il reviendrait, qu'ils entreraient chez leurs nouveaux patrons sa femme et lui; mais pour que Mme Varnet ne tente pas de les détourner et de les faire revenir avec elle, ils changeraient de logement.

M. Lelaurrain l'aîné fronça un peu le sourcil à cette dernière déclaration.

—Pourquoi cette précaution? dit il avec sa méfiance commerciale.

N'êtes-vous pas libres?

—Si, mais il y a sept ans que nous sommes chez Mme Varnet. Ma femme ne saura pas se dépêtrer de là si la patronne insiste, et je vous assure qu'elle est très forte pour engluer les gens.

—Pourquoi la quittez-vous, alors?

—Parce que nous avons des enfants, et qu'il n'y a pas assez d'avenir chez elle.

La figure intelligente et droite du Provençal justifiait toutes les ambitions, tandis qu'elle inspirait une invincible sympathie.

—C'est bien, dit le riche manufacturier. Vous ne vous fâcherez pas si je prends des renseignements sur vous, n'est-ce pas?

—Sûr que non. Nous n'avons rien à craindre.

—J'en suis convaincu. Si ces renseignements sont ce que je pense, à votre retour revenez, vous aurez la situation que vous désirez.

Chez Mme Varnet, ce fut plus dur.

La patronne, ainsi que l'appelaient les ouvriers, était une veuve fine, alerte, intelligente, qui avait, depuis la mort de son mari, relevé la maison fort compromise.

Subtile comme pas une, elle savait employer tous les moyens pour atteindre son but.

Or, Laure étant une maîtresse d'atelier capable de la remplacer à la vente lorsqu'elle s'absentait, et Roselin un maître mécanicien modèle, il était probable que si elle flairait leur projet d'abandon, elle tenterait l'impossible pour le faire échouer.

Ce fut donc avec de légers frissons à fleur de peau que Roselin entra à l'usine.

On connaissait son action héroïque de la nuit, on savait qu'il s'était jeté dans la fournaise pour sauver une petite fille; Mme Varnet l'avait vu le matin, l'avait raconté à tout le monde.

Mais quand le Provençal se montra avec sa barbe et ses cheveux grillés, bien des yeux se remplirent de larmes, toutes les mains se tendirent vers lui.

—O Roselin!... put on entendre de tous les côtés. Quel brave garçon tu fais, tout de même. Bravo, vieux, bravo!....

—Alors, elle est à toi, maintenant, la pauvre gosse!.... Et ta femme va la garder!....

—Oh! que c'est donc bien de s'aider comme ça, quand on est du pauvre monde comme nous!....

—Et de partager la pâtée avec les oiseaux sans nid!......

Lui, très ému, mais ne voulant pas le laisser paraître, relevait la tête, fronçait les paupières pour n'en pas laisser sortir les larmes, et la gorge serrée, mais essayant quand même de rire, disait:

—Eh! coquin de sort!...... on croirait que vous n'en feriez pas tout autant, camarades!.... En voilà-t-il pas une affaire, mille dious!.... d'être allé ramasser contre une porte une gosse pas si lourde qu'une alouette!......

—Contre une porte, mon vieux, oui, mais aussi dans le brasier!....

—Il n'y a qu'à voir ta barbe; elle est aussi roussie que celle du diable!....

—Bah! nous autres de Provence (il disait de *Province*), nous aimons la chaleur: Soleil ou feu. Nous sommes comme les cigales: Lou soulèu nous fai canta.

—Ce qui veut dire?

—Le soleil nous fait chanter, pardi té, c'est malin!....

Mais les expansions finies, il fallut s'expliquer, raconter que Laure était malade d'émotion, et que lui partait au pays, régler des affaires.

—A quel pays? demanda Mme Varnet déjà sur l'éveil.

En Provence?

—Sûr, à Hyères, oui.

—Je croyais que vous n'y aviez plus de parents.

—Oh! ça par exemple!.... chez mon père, ils étaient onze de famille.

—Et vous restez?....

—Ça dépend, quinze jours, peut-être.

—Quinze jours!

—Vous savez, les notaires ne sont pas pressés pour rendre l'argent. Oh! s'il fallait en prendre, Dieu garde! Ce serait différent....

—Et votre femme, je ne la verrai pas avant votre retour?

—Si la petite guérit, et si elle va mieux, oui. Mais pour le moment, elle ne quittera pas l'enfant qui a un transport au cerveau.

—Bien, j'irai la voir.

—Et elle en sera bien heureuse, patronne!

Il partit, en poussant un soupir de satisfaction et en se disant:

—Laure s'en sortira avec elle comme elle pourra. Moi, je ne croyais pas encore si bien faire.

Une heure après il était de retour rue de la Fontaine-au-Roi.

L'incendie ne donnait plus d'inquiétude.

Si ce n'était une pompe placée encore dans la cour et dont quelques pompiers envoyaient le jet sur les débris, mais par prudence seulement, on eût dit tout terminé.

A part le devant de la maison, noirâtre, enfumée, avec de grands trous béants, le derrière de l'immeuble était ce qu'on l'avait vu la veille.

La construction, à colonnes de fer, ne risquait rien. Par prudence, cependant, on l'avait fortement étayée; et l'on commençait déjà à réparer l'escalier allant du rez-de-chaussée au deuxième, le feu n'ayant pas monté plus haut.

Dans son logement situé sur le derrière, Laure Roselin continuait à soigner sa fille adoptive.

Maurice, un beau gamin de neuf ou dix ans, intelligent, bon et doux, aidait sa mère.

Il aimait déjà sa nouvelle petite compagne, s'étant habitué à elle lors de la longue maladie de sa petite sœur, et l'idée qu'elle n'allait plus le quitter le rendait extrêmement heureux.

Dégourdi, comme tous les enfants de Paris, employé de bonne heure à toutes les besognes, c'était lui qui était descendu chercher le souper, qui avait allumé le fourneau, qui avait pelé les pommes de terre, pendant que Laure, penchée sur la petite malade, renouvelait la glace pilée qui entourait son front, la relevait sur ses oreillers, calmait par ses caresses et ses paroles, semblables à une lente et douce mélopée, l'agitation extraordinaire de Marie.

Très rouge, la tête renversée en arrière, secouée d'un tremblement nerveux qui la quittait à peine, la pauvre petite ou joignait les mains ou semblait lutter contre un péril imaginaire; des cris indistincts s'échappaient de ses lèvres avec une expression tantôt d'indicible terreur, tantôt d'ardente supplication.

Le docteur Jacquier, revenu, l'avait cependant trouvée mieux;

—L'état est toujours très grave, avait-il dit, mais il n'a pas empiré, ce qui est énorme.

Le lendemain soir, Roselin arrivait de bonne heure à la gare d'Orléans. Laure, retenue auprès de sa chère petite malade, n'avait pu l'accompagner, mais Marcel était venu avec lui.

—Je n'ai rien à faire ce soir, avait dit le peintre à Roselin, je vous aiderai à porter votre petite malle, ce qui vous épargnera une voiture.

Et sans lui demander le but de son voyage, le brave garçon s'était mis en route avec le mécanicien.

Les divers incidents de la fatale nuit les avaient liés.

Laure avait été bien aise d'apprendre de la bouche même de Barrère tout ce qui concernait l'inconnue; et le jeune homme était remonté plusieurs fois chez elle, enchanté de parler et reparler sans cesse de cette aventure qui l'avait si profondément impressionné, d'en dire et répéter le moindre détail.

L'express de Bordeaux partait alors à huit heures vingt, et un express pour Agen, qui devait prendre Roselin pour aller à Castelnau-d'Auzan, lequel express avait des premières, des secondes et des troisièmes, se mettait en route à huit heures quarante-cinq.

Mais avant huit heures, le mécanicien et son ami étaient là, s'étant déjà informés où se prenaient les billets, où s'enregistraient les bagages.

—Le guichet ne s'ouvre que dans une demi-heure, lui avait répondu l'employé; vous êtes en avance.

—Histoire de ne pas manquer le train! avait répondu le Provençal; c'est qu'on demeure loin.

Si loin, continua-t-il en s'adressant à Marcel, que vous pouvez retourner là-haut, camarade, sans attendre mon départ. Et merci!

—Non, dit le peintre, je n'ai pas l'habitude de me coucher comme les poules. Je vais vous tenir compagnie jusqu'à ce que vous soyez en wagon, monsieur Roselin; je dirai demain à votre femme que je ne vous ai pas quitté.

Les voyageurs pour l'express de Bordeaux arrivaient.

La saison était belle, la température magnifique, on commençait les excursions de printemps, il y avait du monde, le guichet était encombré.

Roselin et le jeune homme s'amusaient à voir cette longue file aller d'abord jusqu'au milieu de la salle, toujours accrue; puis à mesure que l'heure du départ approchait diminuant peu à peu de tous les voyageurs munis de leurs tickets, se diriger vers l'endroit où s'enregistrent les bagages, affairés, impatients, bousculés, ils allaient de là sur le quai, en passant non pas par la salle d'attente, mais par le passage placé au bout de la manutention.

Bientôt le premier quart après huit heures sonna; la bousculade des bagages se calma, également le va-et-vient des employés; au guichet vide il n'y avait plus qu'un ou deux retardataires, puis ceux-là s'en allèrent à leur tour; un bruit sec se fit entendre, la petite vitre se fermait, tandis qu'un peu plus loin une autre s'ouvrait, celle du train d'Agen par Périgueux et Limoges.

Comme Roselin se levait et se dirigeait de ce côté, un coupé de maître stoppait brusquement devant le large perron d'arrivée, et une jeune femme, accompagnée d'un monsieur et d'un valet de pied portant les couvertures et les coussins roulés dans des courroies, entra précipitamment dans la salle.

—Le train de Bordeaux est-il parti? demanda-t-elle à un employé.

Celui-ci montra le passage encore ouvert.

—A l'instant même, il va siffler, madame, dit-il. Mais il est trop tard pour prendre vos billets, le guichet est fermé.

La jeune femme s'était élancée vers la voie.

—Nous avons nos places, dit-elle.

Puis s'adressant au monsieur qui la suivait:

—Plus vite, marquis, s'écria-t-elle, plus vite donc, je vous en prie!....

Mais à cette voix, Marcel Barrère s'était retourné comme si une décharge électrique l'eût touché.

—Elle!... murmura-t-il comme fou, c'est elle!......

D'abord cloué au sol, immobile et stupéfait, il se ressaisit vite et se précipita sur les traces de l'inconnu, criant:

—Arrêtez la!.... arrêtez-la!.... Elle va encore m'échapper!......

Elle arrivait devant le wagon dont le volet de pied tenait respectueusement la portière ouverte. Lestement, elle monta, impassible et indifférente, sans un tressaillement, ne paraissant pas comprendre que le peintre la désignait.

Mais le monsieur qui l'accompagnait s'était au contraire brusquement retourné, et sa pâleur naturelle s'était accentuée au point qu'on pouvait le croire atteint de quelque syncope subite et foudroyante.

—Allons, Jean, dit la dame avec une impatience fébrile, aide donc M. le marquis à monter, et monte toi-même avec nous, le train part.

En effet une trépidation sourde ébranlait les wagons.

Comment celui qu'elle appelait "le marquis" fut il poussé, hissé, porté par le valet de pied?.... Comment ce dernier grimpa-t-il lui-même, attrapant le marchepied au vol pendant que le train s'enfuyait?....

Ce fut à coup sûr plus rapide que l'éclair.

Dans la salle, Marcel Barrère retenu par les employés qui discutaient, ne voulant pas le laisser passer, lui barrant le passage, criait et gesticulait comme un possédé, se faisant prendre pour un fou.

—Mais puisque je vous dis de l'arrêter!.... s'exclamait-il en proie à une colère insensée.

—Qui?....

—Elle!.... Là-bas!.... Cette femme!....

—Mais pourquoi l'arrêter?.... Qu'a-t-elle fait?

—Elle a mis le feu à une maison de la rue de la Fontaine-au-Roi.... Mais le train part!

Mon Dieu, arrêtez-la donc!....

Et comme on le maintenait solidement, le croyant tout à fait privé de raison, il se mit à hurler, à bout de forces et d'arguments.

—Au secours!.... A l'assassin!.... A l'incendiaire!....

Puis tout à coup, les yeux lui sortant de la tête, il s'élança les poings en avant. L'effort fut si violent que Marcel se débarrassa de ceux qui le retenaient, et d'un bond arriva sur le quai de la gare: Quand il regarda devant lui, le train se perdait dans les profondeurs de l'horizon filant à toute vitesse.

Le peintre tomba sur un banc s'arrachant les cheveux.

—Elle m'échappe encore, s'écria-t-il. Ah! c'est le diable qui la protège!......

Mais ceux qu'il avait bousculés ne l'entendaient pas ainsi.

On le conduisit devant le commissaire de surveillance, et celui-ci ne comprenant rien à ses réponses le prit pour un fou, plutôt pour un pochard.

—Amenez-le ouvrer son vin au violon, dit-il aux agents qui étaient accourus, demain il s'expliquera plus clairement.

Malgré ses réclamations on l'y fit marcher de force.

Le lendemain seulement et assez tard encore, on consentit à le conduire devant le commissaire de police qui faisait l'enquête de l'incendie.

—Pourquoi n'êtes-vous pas venu aussitôt me conter cette histoire, dit-il furieux, j'eusse télégraphié à Bordeaux; grâce au monsieur malade on eût reconnu la particulière.

—Mais, monsieur, fit observer Marcel, on m'a mis au violon quand j'ai voulu expliquer mon affaire.

—Parce que vous avez fait des choses folles et stupides!....

On n'est pas bête à ce point-là....

Le peintre avait envie de se fâcher.

L'idée qu'avec la police on a toujours tort le calma.

Mais en vain le commissaire télégraphia-t-il aussitôt à Bordeaux, le train était depuis longtemps arrivé, et on n'avait remarqué personne ressemblant au signalement envoyé.

(*A continuer.*)